

Le Flow de la Mer

TEXTES EFFRACTIONS TÉLÉPHONIQUES

AMOUR	3
1. <i>Zhalé</i> , Ahmed Chawqi (Egypte).....	3
2. <i>Plein d'amour</i> , Lucien Becker (France).....	3
3. <i>À bout portant</i> , Pascale Herpe (France)	3
4. <i>Comme une grande journée d'été</i> , Katerina Apostolopoulou (Grèce).....	4
5. <i>Parce que tu m'as aimé</i> , Maria Polydouri (Grèce)	6
6. <i>Ainsi je parle de toi et de moi</i> , Odysseas Elytis (Grèce)	7
7. <i>Absence</i> , Ismaïl Kadaré (Albanie).....	8
SENSUALITE.....	10
8. <i>Caprera</i> , Bruno Doucey (France)	10
9. <i>Comme un jardin à l'abandon</i> , Aurélie Lassaque (France)	10
10. <i>Entre tes yeux et moi</i> , Adonis (Syrie).....	11
11. <i>Je te donne</i> , Maram al-Masri (Syrie)	11
12. <i>Je te cherche</i> , Pedro Salinas (Espagne).....	12
13. <i>Le stip-tease de la rose</i> , Ronny Someck (Israël).....	12
RÊVERIE	14
14. <i>Dans mon réduit</i> , Abdellatif Laâbi (Maroc).....	14
15. <i>Ce que je raconte</i> , Issa Maklouf (Liban).....	15
16. <i>Dis-moi, aube</i> , Issa Maklouf (Liban)	15
17. <i>Tu peux dormir</i> , Souad Labbize (Algérie)	16
18. <i>Nostalgie</i> , Nazim Hikmet (Turquie).....	16
HUMANITE.....	17
19. <i>On n'invente jamais seul</i> , Anna Gréki (Algérie).....	17
20. <i>Je veux préparer un monde</i> , Maram al-Masri (Syrie).....	18
21. <i>Angine de poitrine</i> , Nazim Hikmet (Turquie)	18
22. <i>Je n'ai pas choisi</i> , Amina Saïd (Tunisie)	19
LIBERTE	21
23. <i>D'où es-tu ?</i> Maram al-Masri (Syrie).....	21
24. <i>Voyageur</i> , Antonio Machado (Espagne)	21

25. <i>Dimanche</i> , Nazim Hikmet (Turquie)	22
26. <i>De la prison d'Istanbul</i> , Nazim Hikmet (Turquie).....	22
AVENTURE	23
27. <i>Tel l'assassin</i> , Maria Mercè Marçal (Espagne).....	23
28. <i>Mon amour sans maison</i> , Maria Mercè Marçal (Espagne)	23
29. <i>Marin d'amour</i> , Miguel de Cervanes Saavedra (Espagne)	23

AMOUR

1. *Zhalé*, Ahmed Chawqi (Egypte)

Ému, ô riveraine de la rivière, j'ai revu ton souvenir comme un rêve.

Je me suis représenté ton amour dans ma mémoire et dans mon songe ; les souvenirs y sont l'écho volubile des années.

Je suis passé par les jardins de la colline verdoyante où j'avais l'habitude de te voir. Des visages et des regards m'ont souri, j'ai alors retrouvé ton sourire dans leur souffle. Je ne savais ce qu'était la véritable étreinte jusqu'au jour où, tendrement, mes bras t'ont enlacée. Les formes de ton corps ondoyèrent sous mes mains et tes joues s'en enflammèrent. Je suis alors entré dans deux nuits : ta chevelure et le soir qui descendait.

J'en ai embrassé, comme un clair matin, ta bouche. Les paroles se sont tues et mes yeux se sont adressés aux tiens dans le langage amoureux. Ni la veille ni le lendemain ne faisaient alors partie du temps qui était devenu celui de la confiance

2. *Plein d'amour*, Lucien Becker (France)

Tes cheveux se dénouent sur mon corps
comme une moisson de blé perdue
au détour d'un champ de rosée
dans un matin qui n'a pas de bords.

Tu cherches mes lèvres avec la soif
de quelqu'un qui a traversé le monde
pour aller voir la neige fondre
sur des sommets moins hauts qu'un baiser.

Tu es vivante comme peut l'être
le cri d'un fruit qu'on mord.
En t'aimant, je prends tout l'or
qui veille à l'entrée de ta chair.

3. *À bout portant*, Pascale Herpe (France)

Ici, le vent change en permanence
Et je ne sais plus vers quelle direction me tourner
J'ouvre mes doigts, un à un et je laisse filer la bride
Docile, je te regarde t'éloigner

Le corps brûlant et leur cœur muselé
Les mots perdus se pressent dans ma gorge

Échouent au bord des lèvres
Ruissellent en contre-sens

Parée de mon ombre, blanche comme un linceul
Sur la route enlacée, je fais cavalier seul
Arpentant les prairies, enjambant les torrents
Mon pouls ne bat plus à la bonne cadence

À mains levées, il faut sortir du bois
Bang Bang ! Découvre-moi
Et laisse-moi
Sauver ma peau

4. *Comme une grande journée d'été*, Katerina Apostolopoulou (Grèce)

Cela faisait maintenant cinquante ans
Que Maria et Manolis vivaient ensemble
Cinquante années qui ressemblaient
À une grande journée d'été
Douce et longue
Bien remplie à ras bord

Ils ne paraissaient pas vraiment plus vieux
Un peu plus lents peut-être
Un peu moins denses

Avec leur seule petite retraite
Ils entretenaient la maison
Achetaient des cadeaux pour les petits-enfants

Jamais on ne les voyait l'un sans l'autre
Sous les paupières closes
Seul le sommeil les séparait
Là où chacun voyage seul

Le trottoir devant chez eux était toujours gai
-Maria avait planté des fleurs –
Dès que les jours s'allongeaient
Ils y sortaient leurs chaises
Restaient assis pendant des heures
De longs après-midi
Des soirées parfumées de jasmin et de belles-de-nuit
Ils restaient là
Main dans la main

Immobiles
À regarder passer leur vie
Sur le mur de l'immeuble d'en face

Un matin
La mort d'un coup a embrassé Manolis
Elle a troué sa poitrine d'une douleur aigüe

Dans l'ambulance
Ni plaintes ni prières
Il s'accrochait aux yeux de Maria

Manolis
A poussé la discrétion jusqu'au bout
Il n'a pas tenu jusqu'à l'hôpital

Maria lui a fermé les yeux
Elle a embrassé ses lèvres

Elle n'a plus ouvert la bouche
Ni pour boire
Ni pour manger.

Dans la nuit
Alors que tout le monde dormait
Maria s'est levée
S'est préparée
Elle a fait son lit
S'est installée tranquillement dans le fauteuil

La mort rôdait encore dans la maison

Maria
A tendu les bras
Et avec ses doigts tordus par les années
Lui a fait signe de venir

La mort est montée sur ses genoux
Maria l'a serrée contre son cœur

Ses filles l'ont trouvée ainsi

Assise dans son fauteuil
Endimanchée

Sereine
Les bras croisés
Dans une étreinte

Quand je retourne au pays
Je passe toujours devant chez eux
Et à chaque fois ça me surprend

Le trottoir nu souligne leur absence
Quatre murs seuls qui tournent au gris
Gonflés d'humidité comme s'ils retenaient des larmes
Et une petite cour déserte collée au mur de la maison voisine

Il fallait bien du talent pour en faire un paradis

Leur départ
Signe la fin d'un monde

Vivre pauvre sans être rustre
Avoir peu et tout offrir
Garder le meilleur pour l'ami ou l'étranger
Reprendre tous les matins le même chemin
Savoir que toute la vie sera ainsi
Et en sourire

Moi
J'ai vu
Sisyphes heureux

5. Parce que tu m'as aimé, Maria Polydouri (Grèce)

Je ne chante que parce que tu m'as aimée
au fil des années écoulées.
Sous le soleil, présage d'été,
ou sous la pluie ou sous la neige,
je ne chante que parce que tu m'as aimée.

Seulement parce que tu m'as tenue dans tes bras,
une nuit, et que tu m'as embrassée sur les lèvres,
par cela seul, je suis belle comme un lys éclos
et un frisson parcourt mon âme encore,
seulement parce que tu m'as tenue dans tes bras.

Seulement parce que tes yeux m'ont caressée

avec, en ce regard, toute ton âme,
fière, je me suis parée de la suprême
couronne de ma vie,
seulement parce que tes yeux m'ont caressée.

Seulement parce que tu m'as admirée, comme je passais,
qu'en ton regard j'ai vu glisser
mon souple reflet, tel un rêve,
souffrir et jouer,
seulement parce que tu m'as admirée, comme je passais,

Parce que tu m'as appelée, comme si tu hésitais,
et m'as tendu les mains,
les yeux d'éblouissement pleins
— d'un amour absolu —
parce que tu m'as appelée, comme si tu hésitais,

Parce que toi seulement, toi seul, l'as aimé,
J'ai laissé un sillage remarqué.
Comme si tu me suivais là où j'allais,
Comme si tu cheminais à mes côtés, quelque part,
parce que toi seulement, toi seul, l'as aimé.

Je suis née seulement parce que tu m'as aimée,
voilà pourquoi la vie me fut donnée,
la vie ingrate, inaccomplie;
ma vie à moi fut accomplie.
Je suis née seulement parce que tu m'as aimée.

Pour ton amour sublime seulement,
l'aurore m'a donné des brassées de roses.
Pour éclairer ton chemin, un instant,
la nuit a rempli d'étoiles mes yeux,
pour ton amour sublime seulement.

Seulement parce que tu m'as aimée d'un si bel amour,
j'ai vécu, seulement pour nourrir
tes rêves sans fin, mon beau soleil qui s'est couché,
et tout doucement mourir,
seulement parce que tu m'as aimée d'un si bel amour.

6. *Ainsi je parle de toi et de moi*, Odysséas Elytis (Grèce)

Ainsi je parle de toi et de moi

Puisque je t'aime et dans l'amour je sais
Entrer comme la Pleine Lune
Pour ton petit pied dans les vastes draps
Je sais effeuiller le jasmin – et j'ai le pouvoir
Lorsque tu t'endors, de souffler et de t'emmener
À travers passages lumineux et secrets portiques marins
Arbres hypnotisés aux araignées scintillantes

Les vagues ont entendu dire
Comment tu caresses, comment tu embrasses
Comment tu dis en chuchotant le « quoi » et le « hein »
Tout autour du golfe de la gorge
Toujours nous la lumière et l'ombre

Toujours toi la petite étoile et toujours moi le sombre navire
Toujours toi le havre et moi la lanterne de tribord
La berge mouillée et la lueur sur les rames
Tout là-haut la maison aux clématites
Les roses en gerbe, l'eau qui refroidit
Toujours toi la statue en pierre et moi l'ombre qui s'allonge
Toujours toi le volet mi-clos, et moi le vent qui l'ouvre
Car je t'aime et je t'aime
Toujours toi la médaille et moi l'adoration qui la monnaie :

Tant la nuit, tant la rumeur dans le vent
Tant la goutte en suspens, tant le silence
Tout autour de la mer souveraine

7. Absence, Ismaïl Kadaré (Albanie)

Quelques gouttes de pluie ont frappé à la vitre
et j'ai soudain senti combien tu me manquais ;

Nous habitons pourtant la même ville
Sans pour ainsi dire nous voir jamais.
Ce matin j'ai l'impression que l'automne
débuté avec de drôles d'idées :
pas de cigognes dans le ciel morne,
pas d'arcs-en-ciel après l'ondée.

Une phrase d'Héraclite, il me semble,
m'est revenue je ne sais trop comment :
« Les gens éveillés vivent ensemble;
ceux qui dorment, séparément. »

En quel mauvais rêve avons-nous été engloutis
pour ne plus pouvoir nous réveiller?

A la vitre ont frappé quelques gouttes de pluie
et j'ai soudain senti combien tu me manquais.

SENSUALITE

8. Caprera, Bruno Doucey (France)

Par tes fougères de granit rose
ton regard frappé de feu
tes hirondelles aux mains de vent

Par ta présence dans la roche
la canopée de tes sourires
la houle continue du printemps

Par ton visage l'avenir
la haute route du soleil
et les coulées de sable chaud

Je vais, je viens

Par le séquoia de tes hanches
et les cabris de ta poitrine

Par tes fougères au gré du vent
le granit rose de ton front

Par les lichens de ton suc
et les larmes d'or du feu

Je vais, je viens, je vole

Jusqu'à planter mon corps dans la blessure du sommeil

9. Comme un jardin à l'abandon, Aurélie Lassaque (France)

Ta peau
Comme un jardin à l'abandon
Avec beaucoup de fleurs dedans.

Tu dis – j'aime tes longs cheveux –

Dans le creux de ta main
La clé d'une maison inconnue ;
Celle de tes ancêtres.

Tu dis que les volets ont perdu leur couleur,
Comme les vieilles tortues qui encombrent la mer.

Tu as dénudé tes yeux
Sur mon épaule.

À l'heure de la prière,
Nous avons dessiné des oiseaux
Avec l'ombre de nos mains.

Tu me parlais d'arbres
Qui ouvrent leurs feuilles
Au clair de lune.

Et je ne t'écoutais pas.
Je ne voyais déjà plus tes mains
Qui ouvriraient
Bientôt loin de moi
Les volets ternes d'une maison
Au bord d'une rivière
Dont tu ne m'as jamais donné le nom.

10. *Entre tes yeux et moi, Adonis (Syrie)*

quand je plonge mes yeux dans les tiens
je vois l'aube profonde
je vois l'hier ancien
je vois ce que j'ignore
et je sens que passe l'univers
entre tes yeux et moi

11. *Je te donne, Maram al-Masri (Syrie)*

Je te donne une bouche propre
parfumée de musc
et de secrets
je te donne une bouche qui mange
 qui mâche
 qui boit
 qui avale

je te donne une bouche qui raconte des histoires
qui clame des poèmes
qui sourit des métaphores
et pleure de douleur

une bouche qui désire
qui embrasse
et jouit

Je te donne un corps fait de baisers
sculpté de caresses
hâlé de soleil
qui désire
qui embrasse
et jouit

je te donne deux bras
je te donne des mains
des doigts
je te donne deux jambes
je te donne un nid
je te donne un dos

je te donne
je te donne

une âme

12. *Je te cherche*, Pedro Salinas (Espagne)

Oui, au-delà des gens
je te cherche.
Non pas en ton nom, si on le prononce,
non en ton image, si on la peint.
Au-delà, au-delà, plus loin.

Au-delà de toi, je te cherche.
Non en ton miroir, ni en ton écriture,
ni en ton âme.
Au-delà, plus loin.

Plus loin aussi, au-delà
de moi je te cherche. Tu n'es pas
ce que je sens de toi.
Tu n'es pas
ce qui palpète en moi
avec mon sang dans mes veines,
sans être moi.
Au-delà, plus loin je te cherche.

Pour te trouver, cesser
de vivre en toi, et en moi,
et dans les autres.
Vivre à jamais au-delà de tout,
par-delà toute chose
— pour te trouver —
comme si c'était mourir.

13. *Le strip-tease de la rose*, Ronny Someck (Israël)

Les épines sont les videurs d'une boîte de strip-tease

où la rose effeuille ses seins

les herbes folles attendent

que le vent leur redresse

le visage.

Personne n'échappera cette nuit à la piqûre de la fleur.

RÊVERIE

14. *Dans mon réduit*, Abdellatif Laâbi (Maroc)

Dans mon réduit

je me suis amusé à ranger

mes idées

à faire le tri dans mes rêves

En voici quelques-uns

que j'ai d'abord hésité à garder :

Jouer à la roulette en compagnie de Dostoïevski

Aimer sans que le désir y soit pour quelque chose

Me réveiller un jour parlant toutes les langues du monde

Avoir des ailes, pas pour voler, juste comme parure

Voir G. W. Bush traduit devant un tribunal international de justice

Libérer les arbres de leur immobilité

Écrire un premier livre

Acquérir une toque d'invisibilité

Faire une apparition au mariage de mon arrière-arrière-petite-fille ou petit-fils

Découvrir la source du mal

Jouer à la perfection de la cithare

Rester assis seul dans le désert sept jours et sept nuits durant

Boire, ce qui s'appelle boire, sans fumer

Serrer la main de Nazim Hikmet

Pêcher à la ligne les poèmes des peuples disparus

Faire pousser un magnolia dans le jardin de la maison que je n'ai pas eue

Attendre à la porte de l'école la dernière de mes filles nées et la raccompagner à la maison

Traduire *Dieu et moi* de Jacqueline Harpman et en faire un best-seller dans le monde musulman

Dire à ma mère, de son vivant : Je t'aime

Extraire les balles qui ont troué le corps de Che Guevara, refermer ses blessures, lui caresser le front et lui murmurer en toute confiance : Lève-toi et marche !

Persuader Sisyphe qu'il a été victime d'une erreur judiciaire

Faire aboyer le mot chien (n'en déplaie au poète ami)

15. *Ce que je raconte*, Issa Maklouf (Liban)

Ce que je raconte aujourd'hui

Ce sont les histoires que j'aurais espéré entendre.

Ce que je raconte n'est qu'une part de ce que je n'ai pas vu

Si j'avais vu, je n'aurais pas raconté.

16. *Dis-moi, aube*, Issa Maklouf (Liban)

Dis-moi, aube, ce que demain m'apportera. Quels seront les nouveaux espaces arrachés à la banquise et à la forêt d'Amazonie ? Que sera le nombre des tués et de ceux que leurs désirs séparent ?

Parle-moi de la paix et des guerres écrites dans les gènes depuis l'âge de la glace jusqu'à l'errance parmi les galaxies. Est-il une sagesse dans les armes ? Dans l'or de l'épée, dans l'explosion de l'atome ?

Aube, parle-moi de l'animal qui a peur de l'animal ; des requins rejetés dans l'océan, nageoires amputées, flottant sur l'inertie des vagues.

Parle-moi des femmes enceintes assises sur le crépuscule dans l'attente du miracle ; de leurs rêves qui voyagent avec le dernier rayon, s'y nourrissent et frémissent.

Promets-moi, aube, que tu reviendras, en compagnie de l'amant et des lèvres mouillées par les lèvres. Restitue son parfum au jardin quitté par ses senteurs. Illumine son ciel et fais briller l'astre des mélancolies.

Aube, passage de la sève entre nuit et jour, raconte-moi la lumière qui s'éparpillera sur les prairies. La prodigue lumière élargit les chemins, salue le bonheur dans l'écume.

Quelqu'un te cueillera, aube, comme se cueille la rose, ou viendras-tu seule, astre étranger qui fend le firmament ?

Parle, aube... Que s'est-il passé ? Tu me regardes et ne dis rien.

17. *Tu peux dormir*, Souad Labbize (Algérie)

Tu peux dormir
je veillerai sur toi
elle me demande l'histoire
racontée la veille
Je chercherai l'adresse
du dieu de la guerre
j'irai le voir seule
lui tenir compagnie
dans sa longue solitude
j'inventerai pour le distraire
une ville de sable
avec les merveilles
de Sanaa et de Palmyre
des armées farouches
difficiles à repousser
Quand il sera épuisé
de ses jeux macabres
le prendre dans mes bras
chanter la berceuse que tu aimes
je changerai les paroles
et le dieu de la guerre
dormira
dormira
dormira

18. *Nostalgie*, Nazim Hikmet (Turquie)

Cela fait cent ans
que je n'ai pas vu ton visage
que je n'ai pas passé mon bras
autour de ta taille
que je ne vois plus mon visage dans tes yeux
cela fait cent ans que je ne pose plus de question
à la lumière de ton esprit
que je n'ai pas touché à la chaleur de ton ventre.

Cela fait cent ans
qu'une femme m'attend
dans une ville.
Nous étions perchés sur la même branche,
sur la même branche
nous en sommes tombés, nous nous sommes quittés
entre nous tout un siècle
dans le temps et dans l'espace.
Cela fait cens ans que dans la pénombre
je cours derrière toi.

HUMANITE

19. *On n'invente jamais seul*, Anna Gréki (Algérie)

On n'invente jamais seul
Rien au monde n'est à moi
Que tu ne m'aies raconté
Par une façon de voir
Les choses comme elles sont
Par une façon de dire
Le mot juste au moment bon

On n'invente jamais seul
Tu me vois à ta mesure
Je te veux fort par orgueil
Par amour serait plus juste
En vérité je te veux
Simplement à mes côtés
Dans le meilleur dans le pire

On n'invente jamais seul
Pas plus les désirs
Empoisonneurs – énervante
Rivière de thé tiède –
Que cette velléité
Sournoise comme un rongeur
Repu d'horizons larvés

On n'invente jamais seul
Pas plus la marche en plein ciel
Quand nous sommes corps à corps
Avec les monts qui ploient
Sous le poids de notre science
Bonne à faire ressurgir
Des forêts dans le Hoggar

On n'invente jamais seul
Ni les villes ancrées sur
Les roches pétrolifères
De l'Atlantique ni
Les planètes lancées de
Mains d'homme de main de maître
Au beau milieu des étoiles

On n'invente jamais seul
Ni le moyen d'être uni
Sans s'entendre et sans se voir
À longueur d'année de temps
Ni le moyen d'être libre

Avec la joie jaillissant
De nos richesses conquises

On n'invente jamais seul
Et sur les jalons blessés
De notre si simple histoire
Chargée de plus d'avenir
Que de moissons sur la mer
Il y a depuis la boue
Des rêves entrelacés

D'inconnus qui nous ressemblent

On n'invente jamais seul
La patience la confiance
Nous tenons leurs fruits en main
Grâce à des millions d'amis
Qui furent patients confiants
Longtemps avant nous pour nous

20. *Je veux préparer un monde*, Maram al-Masri (Syrie)

Je veux préparer un monde
où il n'y aura plus d'armes
ni de guerre
un monde où une mère
aimera le fils d'une autre mère
comme son fils
un monde qui ne fera pas de différence
entre les hommes
un monde nouveau
où ne compteront plus la gloire
ni les défaites.
Je veux préparer un monde
où aucun être humain ne sera sans maison
où nul ne mourra
de froid ni de faim.
Je veux préparer un monde
où moi deviendra nous et nous sera moi.
Je veux préparer un monde
naïf
et sincère
comme ce poème.

21. *Angine de poitrine*, Nazim Hikmet (Turquie)

Si la moitié de mon cœur est ici, docteur,
L'autre moitié est en Chine,
Dans l'armée qui descend vers le Fleuve Jaune.

Et puis tous les matins, docteur,
Mon cœur est fusillé en Grèce.

Et puis, quand ici les prisonniers tombent dans le sommeil
quand le calme revient dans l'infirmierie,
Mon cœur s'en va, docteur,
chaque nuit,
il s'en va dans une vieille
maison en bois à Tchamlidja

Et puis voilà dix ans, docteur,
que je n'ai rien dans les mains à offrir à mon pauvre peuple,
rien qu'une pomme,
une pomme rouge : mon cœur.

Voilà pourquoi, docteur,
et non à cause de l'artériosclérose, de la nicotine,
de la prison,
j'ai cette angine de poitrine.

Je regarde la nuit à travers les barreaux
et malgré tous ces murs qui pèsent sur ma poitrine,
Mon cœur bat avec l'étoile la plus lointaine.

22. *Je n'ai pas choisi*, Amina Saïd (Tunisie)

je n'ai pas choisi de naître
mais je dois accepter la vie et la mort

je n'ai pas choisi le jour l'heure le lieu
ou l'époque de ma venue au monde
ni choisi le nom que je porte
ou mon sexe ou la couleur de mes yeux

mais faire des prédictions cela je l'ai voulu

j'espère et désespère dans le même temps
je fais des rêves étranges qui chassent le sommeil
j'ai des moments de long silence
puis les mots se bousculent sur mes lèvres

il est pénible de ne pas être entendue
ma parole n'est pourtant pas trompeuse
elle est dans la douleur du monde

il me faut garder une vision limpide
parler le langage de l'âme
qui est lumière et sagesse

sans quoi la stupeur et le désarroi
me rendront muette à jamais
je suis née femme ma parole
est dans la douleur du monde

LIBERTE

23. *D'où es-tu ?* Maram al-Masri (Syrie)

- D'où es-tu ?

- De Syrie.

- De quelle ville en Syrie ?

- Je suis née à Dara. J'ai grandi à Homs. Je me suis épanouie à Lattaquié. J'ai rajeuni à Baniyas. J'ai fleuri à Jesr Alshoghor. J'ai brûlé à Hama. Je suis entrée en éruption pour Edleb. J'ai tonné à Déralsur et j'ai été éclair à Qamishli.

Et massacrée à Daraya.

-Qui es-tu ?

- Je suis celle qui leur fait peur

je suis celle qu'on emprisonne

je suis celle qu'on brûle

je suis celle qu'on tue.

C'est moi...

qui fais fleurir les arbres du cœur

quand je passe

qui fais tomber les montagnes de leur hauteur

qui fais revenir l'histoire sur ses pas

et qui colore la terre de mon soleil.

C'est moi...

celle qui crie à la face du dictateur.

Celle qui vit seulement dans les esprits nobles

celle que connaissent seulement les cœurs des héros

celle qui ne marchande pas et qui n'est pas à vendre.

Je suis le pain de la vie et son lait

mon nom est

Liberté.

24. *Voyageur*, Antonio Machado (Espagne)

Voyageur, le chemin

ce sont les traces de tes pas

c'est tout ; voyageur

il n'y a pas de chemin,

le chemin se fait en marchant

et quand on tourne les yeux en arrière

on voit le sentier que jamais

on ne doit à nouveau fouler.

Voyageur, il n'est pas de chemin,

rien que sillages sur la mer.

25. *Dimanche*, Nazim Hikmet (Turquie)

Aujourd'hui c'est dimanche
Pour la première fois aujourd'hui
ils m'ont laissé sortir au soleil,
et moi,
pour la première fois de ma vie,
m'étonnant qu'il soit si loin de moi
 qu'il soit si bleu
 qu'il soit si vaste
j'ai regardé le ciel sans bouger.
Puis je me suis assis à même la terre, avec respect,
je me suis adossé au mur blanc.
En cet instant, pas question de gamberger.
En cet instant, ni combat, ni liberté, ni femme.
La terre, le soleil et moi.
Je suis heureux.

26. *De la prison d'Istanbul*, Nazim Hikmet (Turquie)

À Istanbul dans la cour de la maison d'arrêt,
après la pluie, un jour d'hiver ensoleillé,
alors que
les nuages,
 les tuiles rouges,
 les murs
 et mon visage
frissonnent dans les flaques d'eau sur le sol,
assumant
 tout le courage
 toute la lâcheté
 toute la force
 toute la faiblesse
 que je porte en moi,
j'ai pensé à l'univers,
 à mon pays,
 j'ai pensé à toi.

AVENTURE

27. *Tel l'assassin*, Maria Mercè Marçal (Espagne)

Tel l'assassin qui revient sans mémoire
et sans oubli sur les lieux de son crime
et trouve au seuil celui qu'il croyait mort
s'en fait l'esclave sans savoir pourquoi
et devient chien veillant sur sa maison
face à la mort, à ce voleur absent
qui peut ravir le prix de sa rançon :
je revenais sur les lieux de l'amour.

28. *Mon amour sans maison*, Maria Mercè Marçal (Espagne)

Mon amour sans maison.
L'ombre de mon amour sans maison.
La balle qui traverse l'ombre de mon amour sans maison.
Les feuilles recouvrant la balle qui traverse l'ombre
de mon amour sans maison.
Le vent qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui
traverse
l'ombre de mon amour sans maison.
Mes yeux qui s'enracinent dans le vent qui arrache les
feuilles
recouvrant la balle qui traverse l'ombre de mon amour
sans maison.
Mon amour se reflétant dans les yeux qui s'enracinent
dans le vent
qui arrache les feuilles recouvrant la balle qui travers
l'ombre
de mon amour sans maison.

29. *Marin d'amour*, Miguel de Cervantes Saavedra (Espagne)

Je suis le marin de l'amour
Et sur l'océan profond,
Je navigue sans espérance
D'arriver à un port.

Je vais en suivant une étoile
Que je découvre de loin,
Si belle et resplendissante
Que celles que vit Palinure.

Je ne sais où elle me conduit,
Ainsi je navigue au hasard,

Mon âme la regarde et attend,
Avec attention et abandon.

Une importune retenue,
Une pudeur inhabituelle,
Sont les nuages qui me la cachent,
Plus je m'efforce de la voir.

Oh claire et brillante étoile,
Je me consume en ta lumière !
Depuis que tu m'empêches de te voir,
Cet instant sera ma mort.